

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.

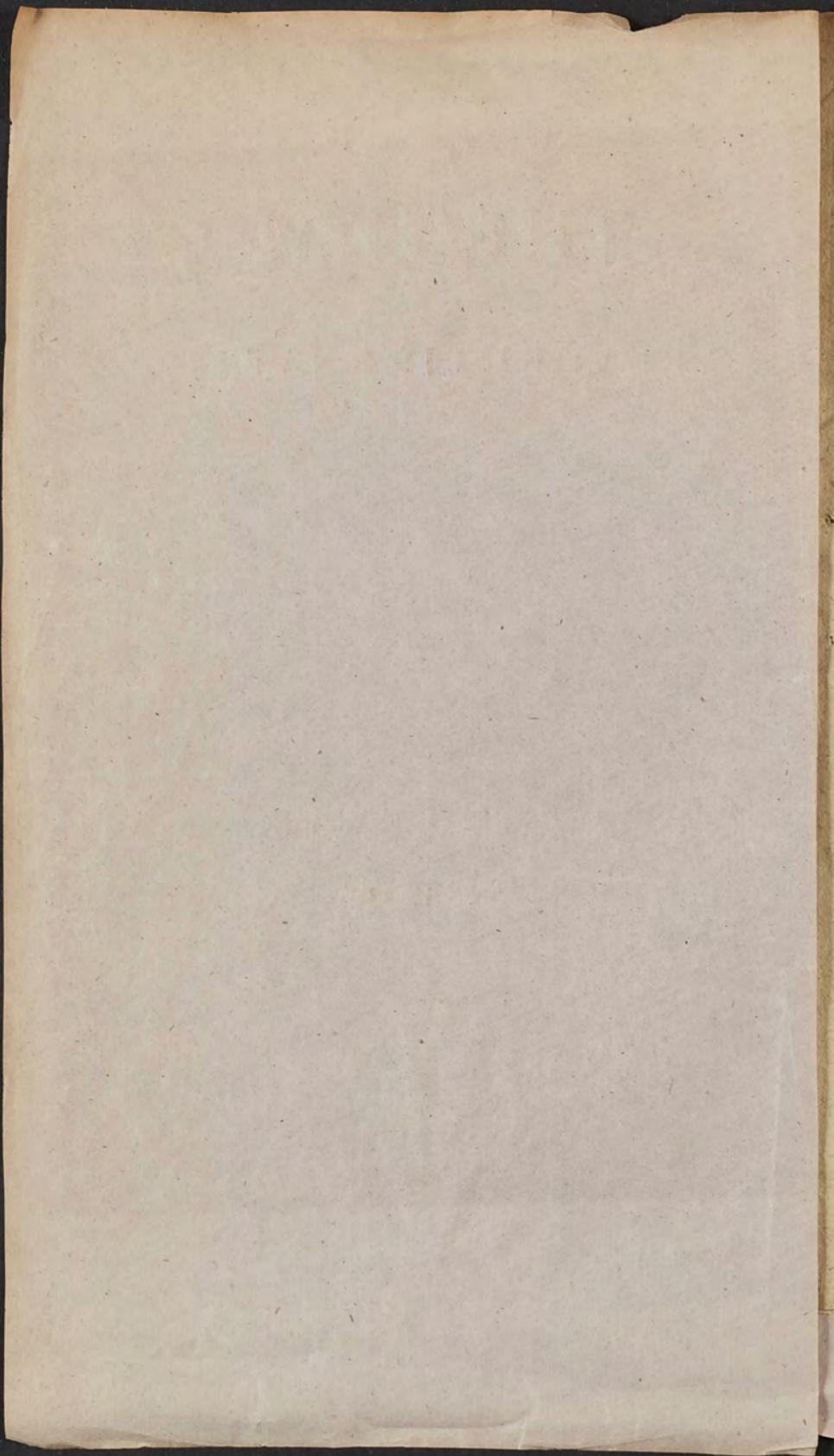
710



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU







DÉTAIL DE LA FÊTE DE L'UNITÉ ET DE L'INDIVISIBILITÉ DE LA RÉPUBLIQUE,

*Qui a eu lieu le 10 Août, décrétée par la
Convention nationale.*

AVEC LES INSCRIPTIONS TRACÉES SUR LES PIERRES
DE LA BASTILLE ET SUR LES MONUMENS DESTINÉS
POUR CETTE CÉRÉMONIE.

Les français réunis pour célébrer la fête de l'unité & de l'indivisibilité, se sont levés avant l'aurore ; la scène touchante de leur réunion a été éclairée par les premiers rayons du soleil : cet astre bienfaisant dont la lumière s'étend sur tout l'univers, a été pour eux le symbole de la vérité, à laquelle ils ont adressé des louanges & des hymnes.

Première station.

Le rassemblement s'est fait sur l'emplacement de la bastille : au milieu de ses décombres, on a vu s'élever la fontaine de la régénération, représentée par la nature. De ses fécondes mamelles, qu'elle a pressée de ses mains, a jailli avec abondance l'eau pure & salutaire, dont ont bu tour-à-tour quatre-vingt-six commissaires des envoyés des assemblées primaires, c'est-

à-dire, un par département ; le plus ancien d'âge a eu la préférence ; une seule & même coupe a servie pour tous.

Le président de la convention nationale, après avoir, par une espèce de libation, arrosé le sol de la liberté, a bu le premier ; il a fait successivement passer la coupe aux commissaires des envoyés des assemblées primaires ; ils ont été appelés, par lettre alphabétique, au ton de la caisse & de la trompe ; une salve d'artillerie, à chaque fois qu'un commissaire a bu, a annoncé la consommation de l'acte de fraternité.

Alors on a chanté sur l'air chéri des enfans de Marseille, des strophes analogues à la cérémonie ; le lieu de la scène a été simple, sa richesse a été prise dans la nature ; de distance en distance on a vu tracé sur des pierres, des inscriptions qui ont rappelé la chute du monument de notre ancienne servitude ; & les commissaires, après avoir bu tous ensemble, se sont donnés réciproquement le baiser fraternel.

Le cortège a dirigé sa marche par les boulevards. En tête étoient les sociétés populaires réunies en masse : elles ont porté une bannière sur laquelle étoit peint l'œil de la surveillance pénétrant un épais nuage.

Le second groupe étoit formé par la convention nationale, marchant en corps. Chacun de ses membres a porté à la main pour seule & unique marque distinctive, un bouquet formé d'épis de blé, & de divers fruits. Huit d'entr'eux portoient sur un brançard, une arche ; elle a été ouverte & elle renfermoit les tables sur lesquelles étoient gravés les droits de l'homme & l'acte constitutionnel.

Les commissaires des envoyés des assemblées primaire des quatre-vingt-six départemens, ont formé une chaîne autour de la convention nationale ; ils étoient unis les uns les autres par le lien léger, mais indissoluble de l'unité & de l'invisibilité, que doit former un cordon tricolore. Chacun d'eux étoit distingué par une pique, portion du faisceau qui lui

a été confié par son département , qu'il tenoit d'une main , avec une banderole sur laquelle étoit écrit le nom de son département ; & par une branche d'olivier qu'il portoit de l'autre , symbole de la paix . Les envoyés des assemblées primaires portoient également à la main la branche d'olivier .

Le troisième groupe étoit composé par toute la masse respectable du souverain .

Ici tout s'éclipse , tout se confond en présence des assemblées primaires ; ici , il n'y a plus de corporation ; tous individus utiles de la société ont été indistinctement confondus , quoique caractérisés par leurs marques distinctives : ainsi l'on a vu le président du conseil exécutif provisoire , sur la même ligne que le forgeron ; le maire avec son écharpe , à côté du bûcheron ou du maçon ; le juge dans son costume , & son chapeau à plumes , auprès du tisserand ou du cordonnier ; le noir africain , qui ne differe que par la couleur , a marché à côté du blanc européen ; les intéressans élèves de l'institution des aveugles , traînés sur un plateau roulant , ont offert le spectacle touchant *du malheur honoré* . Vous y étiez aussi , tendres nourrissons de la maison des enfants trouvés , portés dans de blanches barcelonnettes ; vous avez commencé à jouir de vos droits civils trop justement recouvrés ; & vous , artisans respectables , vous avez porté en triomphe les instrumens utiles & honoraibles de votre profession . Enfin , parmi cette nombreuse & industriuse famille , on a remarqué sur-tout un char vraiment triomphal qu'a formé une simple charrette , sur laquelle étoient assis un vieillard & sa vieille épouse , traînés par leurs propres enfans , exemple touchant de la pitié filiale , & de vénération pour la vieillesse ; parmi les attributs de tous ces différens métiers , on a lu ces mots écrits en gros caractères :

VOILA LE SERVICE QUE LE PEUPLE INFATIGABLE
REND A LA SOCIÉTÉ HUMAINE.

Un groupe militaire a succédé à celui-ci ; il conduira

en triomphe un char attelé de huit chevaux blancs ; il contenoit une urne , dépositaire des cendres des héros morts glorieusement pour la patrie. Ce char , orné de guirlandes & de couronnes civiques , étoit entouré des parens de ceux dont on célébroit les vertus et le courage ; ces citoyens de tout âge , de tout sexe , avoient chacun des couronnes de fleurs à la main ; des cassiolettes brûloient des parfums autour du char , et une musique militaire faisoit retentir l'air de ses sons belliqueux. Enfin la-marche étoit fermée par un détachement d'infanterie et de cavalerie , dans le centre duquel étoient traînés des tombereaux revêtus de tapis parsemés de fleurs-de-lys , et chargés des dépouilles des vils attributs de la royauté et de tous ces orgueilleux hochets de l'ignorante noblesse ; parmi ces tombereaux , sur les les banieres , on lisoit ces mots :

**PEUPLE , VOILA CE QUI A TOUJOURS FAIT LE MAL-
HEUR DE LA SOCIÉTÉ HUMAINE.**

Seconde station.

Le cortége étant arrivé dans cet ordre au boulevard Poissonnière , a rencontré sous un portique , ou arc de triomphe , les heroïnes des cinq & six octobre 1789 , assises , comme elles étoient alors , sur leurs canons ; les unes portoient des branches d'arbres , les autres des trophées , signes non-équivoques de la victoire éclatante que ces courageuses citoyennes remportèrent sur les serviles gardes-du-corps. Là , elles ont reçu des mains du président de la convention nationale une branche de laurier ; puis faisant tourner leurs canons , elles ont suivi en ordre la marche ; & toujours dans une attitude fiere , elles se sont réunis au souverain.

Sur le monument il y avoit des inscriptions qui retracjoient ces deux mémorables journées ; les harangues d'allegresse , les salves d'artillerie se renouvelloient à chacun des postes .

Troisième station.

Sur les débris existans du piédestal de la tyrannie ,

étoit élevée la statue de la liberté, dont l'inauguration s'est fait avec solemnité; des chênes touffus formoient autour d'elle une masse imposante d'ombrage & de verdure; le feuillage étoit couvert des offrandes de tous les Français libres. Rubans trico'ors, bonnets de la liberté, hymnes, inscriptions, peinture, étoit le fruit qui plaît à la déesse; à ses pieds étoit un énorme bûcher, avec des gradins au pourtour. C'est-là que dans le plus profond silence étoient offerts en sacrifice expiatoire les imposteurs attributs de la royauté: là, en présence de la déesse chérie des Français, les quatre-vingt-six commissaires, chacun une torche à la main, s'empressoient à l'envie d'y mettre le feu. La mémoire du tyran a été dévouée à l'exécration publique: & aussi-tôt après, des milliers d'oiseaux rendus à la liberté, portant à leur col des légères banderoles, ont pris leurs vols rapides dans les airs, & portoient au ciel le témoignage de la liberté rendue à la terre.

Quatrième station.

La quatrième station s'est fait sur la place des Invalides; au milieu de la place, sur la cime d'une montagne, a été représentée en sculpture, par une colossale, le *Peuple Français*, de les bras vigoureux rassemblant le faisceau départemental, l'ambitieux fédéralisme sortant de son fangeux marais, d'une main écartant les roseaux, s'efforce de l'autre d'en détacher quelque portion; le peuple français l'aperçoit, prend sa massue, le frappe, & le fait rentrer dans ses eaux crupissantes, pour n'en sortir jamaïs.

Enfin, la cinquième & dernière station a eu lieu au Champ-de-Mars. Avant d'y entrer, on a rendu un hommage éclatant à l'égalité par un acte authentique & nécessaire dans une république: on a passé sous un portique, dont la nature seule sembloit avoir fait tous les frais; deux thermes, symbole de l'égalité & de la liberté, ombragés par un épais feuillage, séparés & en face l'un de l'autre, tenoient, à une distance proportionnée, une guirlande trico-

lore & tendue, à laquelle étoit suspendu un vaste niveau, le niveau national; il planoit sur toutes les têtes indistinctement: orgueilleux, vous avez courbé la tête.

Arrivés dans le Champ-de-Mars, le président de la convention nationale, la convention nationale, les quatre-vingt-six commissaires des envoyés des assemblées primaires, les envoyés des assemblées primaires ont monté les degrés de l'autel de la patrie. Pendant ce temps chacun a été attacher son offrande au pourtour de l'autel, les fruits de son travail, les instrumens de son métier ou de son art. C'est ainsi qu'il s'est trouvé plus magnifiquement paré que par les emblèmes recherchés d'une futile et insignifiante peinture; c'est un peuple immense et laborieux qui fait hommage à la patrie des instrumens de son métier, avec lesquels il fait vivre sa femme et ses enfans.

Cette cérémonie terminée, le peuple s'est rangé autour de l'autel: là, le président de la convention nationale ayant déposé sur l'autel de la patrie tous les actes de recensement des votes des assemblées primaires, le voeu des français sur la constitution, a été proclamé en présence de tous les envoyés du souverain, et sous la voûte du ciel. Le peuple a fait serment de la défendre jusqu'à la mort; une salve générale a annoncé cette sublime protestation: le serment fait, les quatre-vingt-six commissaires des assemblées primaires se sont avancés vers le président de la convention; ils lui ont remis chacun la portion du faisceau qu'ils ont porté à la main tout le temps de la marche; le président s'en est saisi; il les a rassemblés toutes ensemble, avec un ruban tricolor, puis il a remis au peuple le faisceau étroitement uni, en lui représentant qu'il sera invincible s'il ne se divise pas; il lui a remis aussi l'arche qui renferme la constitution; il a prononcé à haute voix: Peuple, je remets le dépôt de la constitution *sous la sauvegarde de toutes les vertus*. Le peuple s'en est emparé respectueusement; il les a portés en triomphe, et des baisers mille fois

répétés ont terminé cette scène nouvelle et touchante.

Citoyens, n'oublions pas les services glorieux qu'ont rendus à la patrie nos frères morts pour la défense de la liberté. Après avoir confondu nos sentiments mutuels dans de tendres embrassemens, il nous reste un devoir sacré à remplir, celui de célébrer par des hymnes et des cantiques, le triomphe glorieux de nos frères. Le président de la convention nationale a remis au peuple l'urne cinéraire, après l'avoir couronnée de laurier sur l'autel de la patrie. Le peuple, majestueusement, s'en est emparé; il l'a déposer dans l'endroit désigné, pour y être élevé par la suite une superbe pyramide. Le terme de toutes ces cérémonies a été un banquet frugal; le peuple assis fraternellement sur l'herbe et sous des tentes pratiquées à cet effet au pourtour de l'enceinte, a consommé avec ses frères la nourriture qu'il avait apportée. Enfin il a été construit un vaste théâtre où étoient représentés par des pantomimes, les principaux événemens de notre révolution.

I N S C R I P T I O N S.

SUR LA PLACE DE LA BASTILLE,

sur la figure de la nature, sur le socle de la fontaine.

Nous sommes tous ses enfans.

Monument de Meunier.

Il mourut à son poste.

Sur les pierres de la Bastille.

Un vieillard a baigné cette pierre de ses larmes.

Le corrupteur de ma femme m'a plongé dans ces cachots.

Des enfans avides m'enfervirent ici.

Cette pierre n'a jamais été éclairée.

La vertu conduissoit ici.

Je n'ai jamais été consolé.

Je suis enchaîné depuis 40 ans à cette pierre.

Ils ont couvert mes traits d'un masque de fer.

Sartine sourit à mes maux.

Lasciate ogni speranza voi ch'entraté.

Je fus oublié.

Mes enfans! ô mes chers enfans!

O mon mari!

L'enfer a vomi les rois. *A côté l'un de l'autre, comme ét
L'enfer a vomi les prêtres. auteurs des malheurs qui existent.*

On écrasa sous mes yeux mon arraignée fidelle.

Je ne dors plus.

Il y a 44 ans que je meurs.

BOULEVARD POISSONNIÈRE.

Première face de l'arc.

3 & 6 octobre. Le peuple, comme un torrent, intonda leurs portiques, ils disparurent.

Seconde face.

Comme une vile proie, elles ont chassé le tyran de devant elles.

Pour un côté. Sa justice est terrible.

Pour l'autre. Sa clémence est extrême.

PLACE DE LA RÉVOLUTION.

Pour la figure de la liberté.

Devant. L'ignorance l'avoit bannie de dessus la terre.

Derrière. La vérité l'a ramenée parmi nous.

Latéral droit. Notre courage saura la défendre, nous voulons vivre & mourir pour elle.

Latéral gauche. Elle s'est assise sur les ruines de la tyrannie ; la postérité bénira son règne.

Devisé que les oiseaux portoient à leur col.

France, 10 août,
Nous sommes libres, imitez-nous.

Colosse des Invalides.

L'aristocratie, après cent formes diverses, le peuple tout puissant l'a par-tout renversée.

Sur l'autel de la patrie.

Unité, indivisibilité de la république,
Liberté, égalité, fraternité ou la mort.

Sur le temple de mémoire.

Aux mânes des héros morts pour la défense de la patrie.

De l'Imp. de CHAUDRILLIÉ, rue S. Nicaise, n° 11.

